

Ruralia

Ruralia

Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

14 | 2004

Varia

Éric MENSION-RIGAU, *Le donjon et le clocher. Nobles et curés de campagne de 1850 à nos jours*, collection Pour l'histoire, Paris, Librairie académique Perrin, 2003, 508 p.

Claude-Isabelle Brelot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/995>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Claude-Isabelle Brelot, « Éric MENSION-RIGAU, *Le donjon et le clocher. Nobles et curés de campagne de 1850 à nos jours*, collection Pour l'histoire, Paris, Librairie académique Perrin, 2003, 508 p. », *Ruralia* [En ligne], 14 | 2004, mis en ligne le 23 janvier 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/995>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Éric MENSION-RIGAU, Le donjon et le clocher. Nobles et curés de campagne de 1850 à nos jours, collection Pour l'histoire, Paris, Librairie académique Perrin, 2003, 508 p.

Claude-Isabelle Brelot

- 1 De prime abord, la nouveauté du projet retient l'attention. Historien des élites ¹, Éric Mension-Rigau annonce avec cet ouvrage une ambition élargie : l'étude du regard que portent l'un sur l'autre noblesse et clergé paroissial, dans les campagnes françaises, depuis un siècle et demi, mais aussi de leur coopération en vue d'une rechristianisation des populations rurales. Au-delà de l'analyse des valeurs qui fondent cette culture de l'entre-soi si spécifique des élites, au-delà aussi de l'étude des représentations, il s'agit d'explorer les initiatives qui abolissent pour un temps la distance sociale entre deux bâtiments autour desquels se structure l'espace symbolique du village, le château et le presbytère — « le donjon et le clocher ». Existerait-il donc une possible communication entre élites châtelaines et curés de campagne, alors que l'historiographie des élites a jusqu'ici massivement souligné l'incapacité à franchir la distance sociale qui s'inscrit dans une topographie villageoise ségrégée, malgré les rites dominicaux des « dîners de curés » qui suscitent des commentaires aussi ambigus qu'indulgents ?
- 2 C'est une « œuvre » bien caractéristique du catholicisme social du second 19^e siècle qu'Éric Mension-Rigau a choisie : l'Œuvre des campagnes, fondée en 1857 par l'abbé Jean-Marie Vandel, toujours existante mais peu connue. Il faut féliciter l'auteur de ce choix qui transpose au cœur de la ruralité profonde l'étude des « œuvres », jusqu'ici plus étudiées dans les sociétés urbaines qu'au village. Voilà qui rappelle utilement que la question sociale, telle que la pose la génération de 1840, se développe à la campagne comme à la ville et c'est bien sur ce double front que l'étudient les quarante-huitards avec la

commission qui conduit l'Enquête nationale sur le travail agricole et industriel. L'intérêt du livre est d'autant plus grand que l'auteur puise à des sources massives mais jusqu'ici mal repérées et donc jamais exploitées. Ce sont les Archives de la Maison généralice des Missionnaires du Sacré-Cœur à Rome qui conservent l'abondante correspondance de l'abbé Vandel, connu jusqu'ici seulement par une biographie confraternelle. Quant au *Bulletin de l'Œuvre des campagnes*, il constitue une source imprimée d'autant plus utile que les archives de l'œuvre à proprement parler ont disparu. Éric Mension-Rigau s'applique donc à contourner les lacunes archivistiques avec son dépouillement systématique. Et c'est un florilège d'une grande richesse qu'il publie au fil de ces quelque 600 pages, dans ce nouvel ouvrage composé autour d'abondantes et substantielles citations qui renouvellent l'approche du discours autour duquel s'organise l'utopie réactionnaire, nobiliaire et cléricale qui est à l'origine de l'Œuvre. Ce livre intéressera donc tout à la fois historiens du politique, historiens des religions et historiens du social tout en offrant aux uns et autres un beau matériau pour l'analyse du discours et des représentations. Matériau d'autant plus intéressant que les lecteurs des précédents ouvrages de l'auteur pourront se livrer à une confrontation des plus éclairantes entre ces morceaux choisis et les témoignages oraux recueillis dans le même horizon social au fil des enquêtes de terrain conduites par Éric Mension-Rigau.

- 3 Fondée en 1857, l'Œuvre des campagnes est une entreprise charitable, née de la volonté du clergé et de la noblesse de travailler à la rechristianisation des populations rurales en privilégiant l'action locale et pastorale plutôt que le combat politique. Créée à la double initiative du prêtre qu'est l'abbé Vandel et d'une aristocrate vendéenne, Félicie de La Rochejacquelein, elle installe à Paris son quartier général puis essaima dans toute la France pour favoriser la reprise ou la conservation de la pratique religieuse dans les campagnes. L'initiative vise à faire prendre conscience à la noblesse châtelaine du rôle social qu'elle doit y jouer. Celle-ci est invitée à agir par ses dons, mais aussi par un comportement modèle, et on relève avec intérêt l'intention pastorale qui préside à la naissance de cette œuvre avec laquelle se poursuit la rechristianisation des élites entreprise au début du siècle. L'Œuvre développe ses initiatives auprès du pauvre curé de campagne isolé dans son presbytère, auprès des habitants des paroisses rurales, mais aussi auprès des aristocrates que la double résidence, entre noble faubourg et vie de château, éloigne d'une observation attentive de la vie locale. Si la dimension religieuse est première, la perspective politique n'est jamais très éloignée, l'Œuvre étant inspirée par une utopie réactionnaire qui n'est guère éloignée du modèle de société désiré par les légitimistes. Elle s'inscrit ainsi dans la réaction contre-révolutionnaire connotée par la publication du *Syllabus*.
- 4 Le succès de l'Œuvre semble rapide. Faute d'autres sources, Éric Mension-Rigau le suit à travers les bilans d'activité et les comptes rendus financiers publiés par son *Bulletin*, devenu mensuel de 1896 à 1938. En 1877 elle est implantée dans 33 diocèses et ses recettes s'élèvent à quelque 51 000 francs. Un demi-siècle plus tard, elle l'est dans 83 diocèses et la recette annuelle a plus que quadruplé, avec près de 203 000 francs en 1903 et 319 000 en 1913. Son rayonnement, toutefois, demeure inégal : le cœur en demeure l'Ouest armoricain, de la Bretagne à la Mayenne, le Maine-et-Loire et la Vendée, deux arcs de cercle courant de Bayonne à Lyon et de la Flandre à la Savoie. Si les pays de forte catholicité l'emportent, elle est active dans des diocèses déchristianisés, tels ceux de Moulins et de Chartres. L'organisation en est simple : elle hiérarchise un conseil central parisien, des comités diocésains rassemblant les dames zélatrices de l'Œuvre sous le

contrôle d'un directeur ecclésiastique nommé ou agréé par l'évêque. Décisive apparaît l'action personnelle de quelques personnalités du grand monde, payant de leur personne et de leur générosité, mais aussi capables d'influence auprès de l'épiscopat et d'autres œuvres. Noblesse et grande propriété foncière apparaissent en position dominante dans les listes des responsables diocésains publiés occasionnellement par le *Bulletin*. Sur 290 noms, entre 1857 et 1914, 199 (68,6 %) portent la particule. Suggestifs sont à cet égard l'index des noms cités et les deux présidences de deux princesses de la Maison de France, les duchesses d'Alençon puis de Vendôme, pendant toute la première moitié du 20^e siècle. Il est vrai qu'il s'agit là des instances dirigeantes, et qu'une simple servante figure en tête des souscripteurs en 1857 avec les mille francs qui représentent toutes ses économies. L'Œuvre est ainsi fortement connotée : nobiliaire et ultramontaine, elle est élevée au rang d'archiconfrérie des campagnes par Léon XIII en 1892.

- 5 Les modalités de son action illustrent bien les infléchissements de la pastorale des « œuvres » au sein de l'Église catholique dans les dernières décennies du 19^e siècle : sortir le clergé de l'isolement par une aide financière et par un travail que rend collectif la création d'un corps de missionnaires, soutenir la pastorale par l'éducation dispensée au sein d'une école chrétienne, d'où l'attention portée par Jean-Marie Vandel aux institutrices rurales, conduire auprès des enfants une pédagogie par l'image et par la beauté de la liturgie, embellir les églises de campagne. Quant à l'organisation financière, elle est classique : si les recettes s'enflent d'une cotisation et des dons, l'Œuvre revendique l'idée des ventes de charité, organise la première en 1891 et compte de nombreuses victimes dans l'incendie du Bazar de la charité.
- 6 Au delà de cette action charitable, Éric Mension-Rigau décrit l'Œuvre comme l'un des laboratoires où s'élabore la pensée traditionaliste. On lira avec intérêt les pages au fil desquelles il s'est appliqué avec bonheur à contextualiser les longues citations qui en jalonnent la genèse et à la faveur desquelles il met en œuvre son goût pour l'analyse textuelle. Le commentaire qu'il en fait esquisse en filigrane un tableau suggestif et argumenté du monde rural français. Il est ainsi amené à souligner les faiblesses et les limites des conceptions de l'Œuvre, le *Bulletin* se faisant de plus en plus virulent et vindicatif avec la rupture du Concordat. De chapitre en chapitre, l'Œuvre est étudiée dans son inspiration religieuse et ultramontaine — elle demeure toutefois strictement française — puis dans ses envolées agrariennes, dans ses utopies contre-révolutionnaires et dans l'Union sacrée. On relève toutefois que ses dirigeants, malgré leur sympathie pour la cause antidreyfusarde, leur antisémitisme et l'Action française et malgré le soutien accordé au maréchal Pétain, se maintiennent en retrait de la scène politique, donnent la priorité à l'utilité sociale du patronage rural et de l'action charitable et se montrent soucieux de se rendre supportables aux populations de la campagne. Mais le plus neuf est sans doute dans les invitations lancées par le Père Vandel à l'action rédemptrice des élites nobles, inlassablement reprises par le *Bulletin* : le thème du sacrifice des élites dans la société post-révolutionnaire française est développé dans le champ religieux.
- 7 Au terme de la lecture, la réussite de l'Œuvre apparaît certaine, bien qu'elle soit circonscrite dans l'horizon étroit du grand monde et qu'elle apparaisse autant parisienne que provinciale. Consisterait-elle plus dans la moralisation des dames et des présidents de l'Œuvre que dans l'évangélisation des campagnes ? Serait-elle plus financière que pastorale ? De fait, les initiatives de l'Œuvre contribuent-elles à la réinvention de micro-sociétés patriarcales et chrétiennes dans laquelle se redéfinit, loin du politique, le patronage nobiliaire et aristocratique ? Les lacunes des sources conservées rendent

difficile la réponse. Des interrogations subsistent dans le commentaire de la carte des implantations. Apparaissent des zones de faible présence, voire de résistance : selon toute vraisemblance, certains évêques n'ont pas favorisé cette œuvre ultramontaine et mondaine ; tout porte à penser que tel est le cas de Mgr Mathieu dans l'archevêché de Besançon, dont les archives, ici comme dans d'autres diocèses, auraient permis d'analyser la concurrence des congrégations, des autres « œuvres », voire des missions diocésaines, si actives en ces décennies. Archives paroissiales, registres des fabriques et bulletins paroissiaux, si riches et si menacés dans leur conservation, préciseraient aussi l'intervention et l'efficacité de l'Œuvre à une échelle fine, mais décisive, celle de la paroisse. Quel regard porte le paroissien villageois sur l'Œuvre ? Comment s'établissent les rapports entre le pauvre curé de campagne, le châtelain qui s'en fait le propagateur, les paroissiens et les anticléricaux ? Plus d'un fonds privé, enfin, permettrait d'enrichir cette étude en lui donnant toute sa profondeur dans le champ de l'anthropologie religieuse, pastorale et sociale et en esquisant une prosopographie des membres de l'Œuvre, au-delà de la sphère dirigeante. La liste des membres donateurs et des animateurs, avec Gailhard de Bancel et la famille de Villeneuve Bargemon, par exemple, recoupe celle des initiateurs du syndicalisme agricole, dont elle est si proche par l'agrarisme : des mémoires de master pourraient venir poursuivre l'apport de ce livre à cette échelle fine de la paroisse, du village et du syndicat.

- 8 À mi-chemin entre histoire sociale et histoire du catholicisme social, Éric Mension-Rigau invite ainsi à une nouvelle lecture des « œuvres », dans toute la variété de leurs inspirations idéologiques et dans toutes les facettes de leur action.

NOTES

1. Éric MENSION-RIGAU, *Aristocrates et grands bourgeois. Éducation, traditions, valeurs*, Paris, Plon, 1994, réédition : Pluriel, 1996, réédition : Perrin, 1997.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle, XXe siècle